

Chez Art2Work, le travail se fait toujours par petits groupes, pour développer un cercle vertueux.



© EMMANUEL CROOY

Alexandre Noppe

22 ans – Ottignies-LLN

Je suis en dernière année de journalisme à l'UCLouvain. Avant cela, j'avais fait un bachelier en sciences économiques. Dans le journalisme, ce que j'aime le plus, ce sont les rencontres. Le journalisme permet de rencontrer tellement de personnes intéressantes, avec des histoires fortes. Au-delà du journalisme, je suis fan de cinéma, de concerts et de tennis.



© ALEXANDRE NOPPE

Retrouver la motivation grâce à la formation

À Bruxelles, de nombreux jeunes passent par une association pour se remettre sur le chemin de l'insertion socioprofessionnelle.

Alexandre Noppe

Les influenceurs à la rescousse

La population vieillissante va libérer des milliers de postes dans les prochaines années. Une belle opportunité pour les jeunes qui représentent l'énergie dont les entreprises auront besoin demain. Mais encore faut-il les amener au marché du travail. Pour cela, Actiris, l'office bruxellois de l'emploi, a décidé de faire appel aux influenceurs. « On sait que notre Instagram est celui d'une institution que les jeunes ne vont pas forcément suivre, confesse Jan Gatz, porte-parole d'Actiris. Pour faire passer nos idées, on a notamment fait appel à Vincent Kompany ou à Pablo Andres. » Le message, donné par Actiris ou des influenceurs, reste le même : apprendre le néerlandais est un atout pour trouver un travail.

Abdulmanan a 20 ans. Il y a un an à peine, il passait ses journées enfermé chez lui. « J'ai dû sortir 40 fois de ma maison sur un an », confesse-t-il. Quand on le rencontre aujourd'hui, c'est pourtant un homme motivé qui se tient devant nous. Il a un job depuis huit mois de peintre en bâtiment. Il apprend le néerlandais en cours du soir et est en train de passer son permis de conduire. Le déclic pour lui, ça a été un parcours d'accompagnement chez 100 % jeunes, une association qui aide les jeunes NEET, c'est-à-dire ni à l'emploi, ni en formation, ni dans l'enseignement. « Faire six mois d'activités motivantes, ça m'a vraiment changé », détaille Abdulmanan. Comme lui, des centaines de jeunes Bruxellois ont trouvé un emploi grâce au travail en amont d'une association qui les avait accompagnés. Inaraï participe pour le moment à un programme de développement personnel de six semaines chez Art2Work. « Le plus important, explique-t-elle, c'est que j'ai pu retrouver une envie et un rythme de vie. Grâce à mon passage ici, je sais que je

veux me reprendre en main, aller voir peut-être une psychologue, recommencer des cours de chant. Ça se finit déjà dans deux semaines, donc je réfléchis à une trajectoire pour l'après. »



Même sans diplôme du secondaire

Molengeek accueille depuis 2019 des étudiants motivés qui souhaitent se former aux métiers de l'informatique. La philosophie de leur enseignement est de privilégier la pratique, et de ne jamais exiger de diplôme à l'entrée. Seules la motivation et l'énergie des jeunes comptent. Valentin a 29 ans, et avait débuté sa carrière dans l'horeca. Il souhaitait se réorienter en marketing digital mais ne voulait pas retourner à l'école : « Chez Molengeek, c'est une méthode d'apprentissage que j'aime bien. On est loin du cadre scolaire, où l'on va faire quatre jours de théorie pour un jour de pratique. Ici, c'est l'inverse et ça me plaît beaucoup plus. » Ces formations pratiques permettent à la plupart des participants de trouver un travail, parfois dans des entreprises très réputées.